

Du 23 février au 04 avril 2023

Vous êtes toutes & tous les bienvenu(e)s  
à la nouvelle exposition de nos élèves

à la

« **galerie hotel-palenque** »



# QUINZINZINZILIKES

le troisième, avant-dernier et rugueusement poétique volet de notre cycle d'accrochages  
« préhistorique & nunc »  
en hommage à Léon Henri-Martin...

Entrée libre. Visites commentées en soirée sur rendez-vous auprès du secrétariat pour les  
parents d'élèves et visiteurs extérieurs (lundi, mardi & jeudi).



# QUINZINZINZILIKES

« Tracer des signes secrets, en inventer ou les refaire depuis l'âge de pierre »  
Laure Gauthier

*Quinzinzinzi* ? Cette « expopoétique » pourrait bien l'être, oui, pour qui prendrait systématiquement ce qu'il y verra, ainsi que la manière dont tout cela est montré, par le *mauvais bout*... Au risque d'être déçu (ou enragé) sans qu'on y soit pour rien, faute de ne pas avoir reconnu en l'état ce qui n'est qu'une exposition — assez réussie — de « poésie visuelle »... Ainsi donc, « surexposés » pour qui voudrait mal les prendre ou comprendre : badigeonnés à même les murs comme d'odieus graffitis, les uns sur les autres, des tas d'infimes bouts de textes, formules creuses distribuées en trois maigres lignes également chiches en mots ; ou sous cadre, des signes énigmatiques voire insensés avec les formes pauvres et malhabiles des proto-écritures ; ou marmottées de manière presque inaudible dans l'obscurité d'un Placard, des « poezies » *troglo-dites* rien moins que dégraissées et lapidaires ; ou, bizarrement

inscrites avec des matériaux ineptes, de pathétiques et inesthétiques alphabets, bien incapables de jamais devenir des images... Dit « comme ça » (et, par conséquent, pas mieux montré), rien de bien exaltant...

En somme, quelque chose de foncièrement désastreux comme dans « Quinzinzinzili (1938) », le roman linéairement désenchanté, tristement misanthrope et fatalement visionnaire de Régis Messac (1893-1945), premier écrivain français de « science-fiction pure et dure » qui décrit platement par le menu, au sortir de la visite scolaire d'une grotte préhistorique, l'inexorable régression d'un groupe d'enfants... Seuls survivants d'une guerre éclair aussi mondiale que totale, ceux-ci perdent peu à peu l'usage de la « parole d'avant ». Et bientôt, à force de charabia dégradé et de désœuvrement, toute forme de culture, sous l'œil désabusé et méprisant de leur instituteur qui les abandonne sans remord aucun (et puisque ceux-ci, abêtis, sont devenus moins que des caricatures « d'hommes des cavernes » tels qu'entrevus par monsieur-tout-le-monde dans les années trente)...

En somme, quelque chose d'aussi bêtement laconique et trivial qu'un haïku, bref poème à forme fixe & populaire apparu au Japon il y a des lustres, approprié et diffusé dès 1910 par les avant-gardes littéraires occidentales convaincues des bienfaits du vers libre dont on aurait, là, qu'un paquet de simulacres contrefaits ou frelatés (tant il est vrai qu'il est définitivement imbécile de recourir à un formalisme nippon pour célébrer la fulgurance d'un présent anachronique d'au moins 20.000 ans dans un décor de toundra gelé trois cent jours durant) ...

En somme, quelque chose comme des barbouillages d'enfants bientôt étiquetés à l'arrache « dysgraphiques », voire « analphabètes volontaires » ou des gribouillis d'aliénés ni faits-ni à faire et qui ne seraient qu'à peine un peu plus que « punaisés » aux murs à l'occasion d'une fête triste de fin d'année...

En somme, comme une bonne partie des tracés pariétaux ou *mythogrammes* qui ne valent — à la vérité — que pour leur sidérante ancienneté, mal peints, gravés à l'arrache, insondablement idéogrammatiques voire comme dès l'origine incompréhensibles et qui, *sans queue ni tête* pour le coup, un peu cra-cra, sans qualité esthétique aucune, semblent avoir été faits avec « la tête ailleurs » (jusqu'à être qualifiés, pour beaucoup d'entre-eux, de « casuels »), entassés pêle-mêle à proximité immédiate de quasi-poèmes archaïques et grotesquement hermétiques plagiant de manière gourde, patasse & à la va-vite ceux recollés et actualisés par les tenants de l'ethno-poésie...

« Ventouzetétouff patastatoff / toutoftétass touss'patov / patistatouf pataclotte » ! Tout ça, alors, une fois cité Bernard Réquichot, « mauvais » et à côté de toutes les plaques envisageables ? Une exposition « pour rien », en somme ?

En fait ? Non ! Pas du tout ! « Quinzinzinziliques », dans un registre proche du « Silex » de Pierre-Albert Birot, c'est plus d'une soixantaine de haïkus (sans « kigo » ou *mot de saison*) écrits par des élèves de sixième — dont beaucoup ont visité les grottes alentours & participé à des ateliers de survivalisme solutréen — sous la houlette de leurs enseignantes de français, mesdames Marie-Virginie Borde, Isabelle Faye & Cécile Gallard. Tirillés entre présent bien réel & préhistoire nébuleusement imaginée, de brefs et implorifs poèmes en trois courtes lignes implacablement rythmées (5/7/5 syllabes... En général...), directement mis *en images* et aux cimaises, avec différentes techniques picturales ou graphiques (de la craie au tatouage mural, du spray acrylique à la poussière mêlée de curry et de sel, du biscuit au marqueur indélébile sur bâche agricole... Entre autres choses !) par les élèves de troisième en option arts plastiques, artistes pariétaux mis au pied du mur sans ménagement.

Et puis, un peu partout, sans qu'on puisse deviner ce qui aura pu motiver leur installation dans l'espace de la galerie, des « poèmes visuels asémiques », autrement dit des jeux d'écritures radicaux et des signes sans signification connue ou transmise... Une sorte de langage seulement plastique, *illisible*, également inspiré par les graphismes et alphabets manuscrits spécieusement archaïques d'un Tim Gaze (ou d'une Mirtha Dermisache. Ou d'un Geof Hut. Ou d'un Cecil Touchon...) comme par ce que l'on considère comme des proto-écritures préhistoriques (même celle notoirement contrefaite de Glozel), tracés abstraits aussi fascinants que, désormais, pour toujours dénués de sens... Bref, un ensemble de pratiques indécidables dites « intermédiaires » se développant dans l'entre-deux poreux entre art contemporain et poésie expérimentale, entre passé antédiluvien et présent absolu. Tout un ensemble qui incarne d'un bloc aussi la dixième participation du collège Henri-Martin à l'extraordinaire festival international de poésie contemporaine « Expoésie » de Périgueux : on y assurait chaque année une pratique en extérieur. Cette fois, on reste à l'abri, au fond de notre trou... Mais, à l'invitation de son directeur, le poète et éditeur Hervé Brunaux, on fait toujours partie de cet événement si singulier. Sans plus même avoir à quitter nos murs (ceux-là, on y tient, pardil!)... Loin de Périgueux, nous voici reconnu comme l'avant-poste poétique rétro-gardiste le plus boréal du festival !

Quatre élèves volontaires — Maxime Chastagnol, Lony Goreau, Ayamé Lagriffoul & Timéo Gréco — sont à la manœuvre pour assurer ce nouvel accrochage, plus dynamique encore que le précédent (qui rompait joyeusement avec les conventions muséographiques usuelles de mise en montre. Un comble pour évoquer des pratiques rupestres presque

insensibles au temps qui passe !) & dans un registre « préhistorique et nunc » (visuellement, tout à été fait pour multiplier la coïncidence d'avec ce qui reste de l'art du fond des âges!), faire advenir du « poétique » hors de l'espace sanctuarisé du « livre » ou de la « page » : comme les palimpsestes iconiques *au ralenti* des grottes ornées, les poèmes visuels apparaîtront et se recouvriront tout du long, seront installés *performativement* à des endroits et d'une manière aujourd'hui considérés comme inaptes, disparaîtront une fois vus ou ne seront que conditionnellement visibles (et partant, *lisibles*)... Bref, si tout marche, ici, « comme sur le papier » (justement!), tous nos visiteurs ne devraient pas voir /entendre /mettre à jour / manger la même exposition, alors qu'ils devront tous *faire avec* la même *poésure* & la même *peintrie*...

Bonne visure & bonne lectite, en tous les cas !

● Avec la participation de : Agard E. / Baudry H. / Becquet R. / Birot T. / Blanchon M. / Certin-Devaire J. / Cherif B. / Didon-Miquel N. / Dubois / Guerin E. / Herbreteau J. / Hussain Hortolan Z. / Jacques A. / Jambon A. / Lacoste E. / Maille Milando. / Martinez L. / Parascandolo, M. / Rabiller A. / Romero-Perez I. / Saldot M. / Vieixa-Mitchell A. // Bruno C. / Courtin S. / Curgali Y. / David S. / Desport D. / Duclod A. / Dupuis T. / Esch L. / Gatissou-Lafaye G. / Lecler Z. / Mallereau M. / Mazurier G. / Michely, L. R. / Millet T. / Pierdon R. / Piottin A. / Poursinoff M. / Rathie L. / Raynaud A. / Rougier L. / Texier D. // Agard T. / Blanc R. / Deblaise Allemandou S. / Dumarche A. / Dumas J. / Fougeron / Bouhier C. / Garraud L. / Gineste Y. / Grignon C. / Jadaud A. / Jayat N. / Malaise L. / Michaud A. / Mobili L. / Noquet B. / Pilot L. / Szmokaluk T. / Terracol T. / Thiel C. / Torrent C. / Valladon L. // & // Bechade O. / Belliard P. / Bodin L. / Bouttemy I. / Chastagnol M. / Clerc-Delage E. / Deous L. / Devaire T. / Goreau E. / Goreau L. / Greco T. / Kimmel-Gomy N. / Lagriffoul A. / Liorit E. / Loupot M. / Marteau-Brun R. / Parascandolo M. / Tournay M. / Videau-Coca C. / Yonnet C. / Yonnet C.

● Sous la bienveillante houlette de : M-V. Borde, I. Faye & C. Gallard. Avec la participation de A. Chaumel-Froment & P. Villeneuve.

● Un très grand merci à Hervé Brunaux ! On souhaite le meilleur à son fabuleux festival « EXPOESIE » !



## HENRI MICHAUX X DESSINS

« Quelle émotion ce sera quand l'époque étant arrivée au point désirable, ayant pris l'habitude de penser en signes, on échangera des secrets en quelques traits 'nature', pareils à des brindilles. »

Henri Michaux

Si, comme Kurt Schwitters, comme Jean/Hans Arp, comme Bernard Réquichot, comme Christian Dotremont, comme William S. Burroughs, comme Carl Andre, comme Bernar Venet (& beaucoup d'autres depuis... Devenu « figure » bien malgré lui, c'est désormais une sorte d'aristocratique « modèle légendaire » pour l'apprenti polygraphe *possédé*), Henri Michaux (1899–1984) est connu et célébré pour avoir su développer, *dans son coin*, « au fond de son trou », une œuvre conséquente (et sans beaucoup d'équivalents au sens strict) où la pratique des arts plastiques est consubstantielle d'une écriture poétique « en rupture », celui-ci se distingue des autres en ceci qu'il est d'abord *poète* (et quel écrivain! Pfffft !) pour ne devenir ce que l'on qualifie aujourd'hui comme *artiste* qu'ensuite (à partir de 1926). Et que, dans son prolifique, fascinant & stupéfiant corpus, l'image — énigmatique : *elle ne dit rien !* — ne fait pas « corps avec » mais le dispute à l'écriture — ésotérique : *elle ne regarde personne !* — âprement et difficilement... Cherchant avec une assiduité & une acuité (qui font passer tous les surréalistes pour d'aimables et pittoresques carabins intoxiqués par une vulgate freudienne) un ou *le* « grand secret » inexpugnable ou dérobé à notre humanité toujours en quête de sens et s'étant épuisé, dans une recherche parfois rien moins qu'hallucinée, à « trouver les moyens » primordiaux, essentiels, non frelatés pour le présenter comme tel, les centaines de poèmes acérés comme les dix mille

dessins éruptifs de l'étrangement tutélaire Henri Michaux, tous également indifférents à l'actualité comme à l'Histoire (et d'abord de la littérature & de l'art), se ramassent dans cette augurale et vertigineuse citation : « Mais ai-je bien des intentions ? Il n'importe. Ce n'est pas ce que je veux qui doit m'arriver, mais ce qui tente d'arriver malgré moi... et arrive incomplètement, ce qui n'est pas grave. L'œuvre achevée, j'aurais peur qu'elle ne m'achève aussi et ne m'ensevelisse. S'en méfier. »

Comme d'habitude, maintenant, tapis dans la dernière pièce à l'éclairage volontairement blafard de notre galerie (quand on y montre des dessins), ainsi que deux araignées partageant une même toile, attendant mornement nos regards « onomatidiques » affolés pour rien de fébriles diptères contemporains, deux dessins issus de deux *volées* (plutôt que « séries » ou des « suites », Michaux oblige!) décisives du poète artiste... « Sans titre (1951) » et « Sans titre (1974) ». Tous deux extraits des réserves de la décidément inépuisable et surprenante collection du Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes... Et qui auront été, sans tortiller aucunement, mis à notre disposition par l'équipe de cette institution pour le présent accrochage.

On pourrait là commencer une explication ou une « lecture d'image »... Imbécilement réductrice plutôt que justement « bête ». Rudimentaire, faute de mieux. Falsificatrice, en l'occurrence. En mode « bibliothèque verte » sans retour ou développement possibles... Une fadaise herméneutique polluée par trop de stériles « éléments de langage ». D'évidence, les « dessins » de Michaux, au mieux ou au pire, en tant que « poésie visuelle des débuts » requièrent moins une intellection qu'un *ressenti* toujours un peu vague, pénible et déçu pour le péquin qui décide de s'y affronter. Une approche qui se voudrait, mais oui, « pédagogique » simplement pour donner le change. Les œuvres — équivoques à dessein — sont là, assignées aux murs. Et il n'y a pas de pédagogie appropriée pour le « mystère ». Juste une forme succincte et plagiaire d'éconduire. Pour les « dire » & les « faire comprendre » pour ce qu'elles sont et doivent rester, alors, on se contentera de citer, à nouveau, feu Henri Michaux (avec une *quinzinzinilique* assurance) :

« Donc, c'est non. »

- Les juvéniles défenseurs fanatiques du « cube blanc », ce sont : M. Chastagnol, H. Cornu, T. Gréco, N. Kimmel-Gomy & A. Lagriffoul. (On les remercie en tant que bonshommes ici & pour l'occasion ! PhG+BP)
- Un très grand merci à toute l'équipe du FRAC qui nous soutient mordicus depuis le début (et, sache-le cher Stéphane Marchais, je me souviens avoir perdu un pari s'agissant du format de « Sans titre », 1951...)



## TRANSE / HUMANISME X EPISODE TROIS

« (...) celle ou celui qui œuvrait sur les murs de Lascaux ne produisait pas de "marchandise culturelle". Et j'ai bien l'ambition immense de leur arriver à la cheville. »

P. Kirchhofer

D'une durée vécue comme indéterminée, au terme d'une exploration / projection qui aurait rendu claustrophobe et porphyrophobe un spéléologue chevronné amateur de cinéma *underground*, nous avons laissé la solitaire petite chamane dans un état extrême de déprivation sensorielle, envahie par le *time lock* d'images entoptiques. Un état de fragilité ritualisé souvent nécessaire pour activer un épisode de transe (dont les préhistoriens supputent le rôle primordial dans la genèse des images pariétales), autrement dit un état

modifié de conscience permettant à une personne initiée d'établir des liens avec d'hypothétiques êtres non humains peuplant une dimension virtuelle proche de notre environnement (et dont la paroi peinte de la caverne serait la « zone grise »)... Cette fois, c'est parti ! Et elle avec ! Comme un « flicker », à un rythme harassant, avec une polychromie affolante de kaléidoscope couplé à une centrifugeuse, en une suite follement décousue, déferlent sur la jeune impétrante un chaos d'images et de figures psychédéliques qui sont, pour elle et les siens, autant d'avertissements aussi funestes que, en ces circonstances particulières, provisoirement indéchiffrables... Immiscée par des spectres au comportement ambivalent, une sorte de vision fragmentaire et anticipatrice, faussement chatoyante, d'un futur en miettes qui ressemble bougrement à notre présent... Saura-t-elle déchiffrer ce tourbillon de *flashes* hallucinés et en tirer — à tête reposée — quelques enseignements significatifs pour sa gouverne ? Et nous, saurons-nous pour de bon s'il ne s'agit que d'un personnage préhistorique entrevoyant aujourd'hui ce qui devrait nous arriver sous peu ou l'histoire d'une enfant du futur retournée à l'âge de pierre qui se souviendrait du *bon vieux temps* ? Pour tout cela, il va falloir prendre son mal (ces maux et ces mots, aussi ! Il y en a !) en patience... Et attendre le quatrième, dernier et conclusif épisode, avec une esthétique à nouveau en rupture d'avec toutes celles qui auront précédé !

● *La termitière du Club Cinéma au grand complet, c'est : Bonneau-Jordan H. / Buergo I. / Chastagnol M. / Charlton D. / De Moustier V. / Fromeaux N. / Gatissou-Lafaye G. / Greco N. / Greco T. / Guittard G. / Jeannot C. / Lafon M. / Lagrifoul A. / Michely L.R. / Millet T. / Piottin A. / Piottin B. / Rathie L. / Rathie L. / Turpault L. / Vial A.*

